

Le Réalisme

du latin *realis* : relatif aux choses matérielles ; *res* : l'objet, la réalité

Origines du mouvement :

Le réalisme s'inscrit dans la deuxième partie du XIX^e siècle dans le monde littéraire, lorsque la France traversa une grande période de troubles politiques et sociaux. En effet, la Révolution de 1848 renversa la monarchie constitutionnelle de Louis Philippe pour instaurer la Deuxième République, qui fut elle-même renversée par le coup d'État organisé par Louis-Napoléon Bonaparte en 1851. Ce dernier mit alors en place le II^e Empire, qui s'étalera sur une vingtaine d'années avant de s'effondrer en 1870 avec la guerre contre la Prusse. A cela faut-il ajouter les ébranlements sociaux que connut la société : la Révolution industrielle entraîna un besoin montant de la main d'œuvre, ce qui accrut considérablement le prolétariat. Face à cette grande période d'instabilité politique et sociale, le Romantisme, qui offrait une vision idéalisée de la réalité, colle mal au climat de l'époque. Un réel besoin de vérité traversait le monde de la littérature. Cette époque fut également l'âge d'or du progrès scientifique. Cet essor des sciences entraîna l'avènement du Positivisme, courant philosophique fondé par Auguste Comte basé sur l'idée que chaque fait de la vie est explicable par la science. Ainsi, les artistes de la deuxième moitié du XIX^e siècle s'intéressèrent à l'étude des classes sociales et ne craignaient pas de dévoiler une réalité crue. Le genre romanesque fut particulièrement inspiré par le mouvement réaliste.

Critères de l'esthétique réaliste

- L'écriture réaliste doit être objective et précise dans les détails. Cela implique une documentation profonde, et presque une rigueur scientifique. La vérité doit toujours être la priorité : elle doit être dite, même si elle est crue, voire laide.
- Pour servir cette objectivité de la narration, le narrateur se place en retrait des personnages. Il est omniscient. L'auteur doit être impartial, et pour cela adopte une prose simple, presque froide.
- Le récit se déploie dans la même époque de l'auteur.
- Le héros réaliste est passif intérieurement au monde qui l'entoure : il agit en réaction à des stimuli extérieurs, ce qui l'enveloppe dans un certain déterminisme.
- Les personnages réalistes ne sont ni magnifiés, ni glorifiés. Ils sont souvent issus de classes inférieures.

« *Un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin* », Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)

Les représentants du mouvement

Stendhal (1783-1844)

Bien qu'en avance sur la borne chronologique du mouvement réaliste, Stendhal fut nommé par Louis Aragon en 1954 comme l'inventeur du « réalisme critique ». Considérant que le roman doit être un miroir du monde, Stendhal se détache de l'esthétique romantique de son temps pour peindre le réel brut, tel qu'il le voit, et l'analyser. Dans *De l'Amour* (1822), Stendhal décortique le sentiment amoureux et dépasse ainsi la naïveté romantique.

Honoré de Balzac (1799-1850)

Comme Stendhal, Balzac dépasse d'une façon le Romantisme en manifestant une volonté nouvelle d'explication du réel et d'une certaine lucidité face à la réalité. Bien qu'appartenant au romantisme, l'auteur de *La Comédie humaine* (1829-1850) dépeint de façon presque sociologique les mœurs et le milieu de ses personnages.

Flaubert (1821-1880)

L'auteur de *Madame Bovary* (1857), inspiré par Balzac, cherche à étudier les mœurs de son temps (*Madame Bovary : Moeurs de province*). Pour lui, l'intrigue romanesque passe au second plan. Il dit vouloir écrire « *un livre sur rien qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style* » (extrait d'une lettre destinée à Louise Colet).

Les frères Goncourt et le « réalisme artiste »

Les frères Goncourt reprochent aux auteurs de romans réalistes de se rapprocher du documentaire, quitte à délaisser le style. Ils ne souhaitent pas renoncer au style, à l'esthétique romanesque. Pour autant, beaucoup leur reprochent cette prise de position. En effet, une écriture poétique, stylisée peut nuire à l'objectivité voulue par les réalistes.

Gustave Courbet et les critiques du réalisme



Gustave Courbet,
*Tableau de figures humaines,
historique d'un enterrement à
Ornans* (1849-1850)

Oeuvre manifeste du mouvement réaliste, *Un enterrement à Ornans* ne manqua pas de faire couler de l'encre à la suite de son exposition au Salon de 1850. On

lui reprocha d'avoir peint une scène grotesque, triviale, anecdotique, représentant une foule de

gens laids « provoquant le rire ». A travers cette toile, Courbet choisit de montrer la réalité brute de la province, de la campagne, refusant ainsi l'hypocrisie du romantisme idéaliste. En réponse à ses critiques, il déclara : « *Je tiens ainsi que la peinture est un art essentiellement concret et ne peut consister que dans la représentation des choses réelles et existantes* »

Le Naturalisme

Né du réalisme, ces deux mouvements sont intimement liés. Le terme « naturalisme » fut utilisé au XVIII^e siècle par les Lumières, philosophie fondée sur l'observation et le respect de la nature. Emile Zola considérait même Diderot comme le précurseur du mouvement avec son matérialisme panthéiste, qui posa le principe comme quoi Dieu est dans toute chose. Ce mouvement se développa dans une société plongée dans la science (les travaux de Darwin), le rationalisme et le déterminisme. La doctrine naturaliste est donc avant tout une démarche scientifique afin de rendre compte de la réalité, non plus seulement de l'individu, mais aussi désormais de son milieu et de sa psychologie. Écrire un roman naturaliste est ainsi une prise d'opinion, un engagement moral, social et philosophique sur la société. Zola s'empara du terme en 1865 et commença à l'employer dans la préface de *Thérèse Raquin* (1867), s'appropriant alors cette nouvelle école naturaliste.

L'écriture réaliste

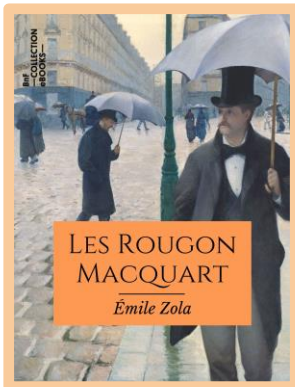
La construction d'une œuvre naturaliste repose sur une démarche scientifique, où l'auteur mène l'enquête sur le milieu qu'il souhaite décrire. D'ailleurs, l'intérêt porté sur le milieu prend le dessus sur l'intrigue. Le naturalisme refuse totalement l'idéalisme, il s'agit au contraire d'une "œuvre de vérité", selon Zola. C'est pourquoi l'auteur doit s'effacer afin de ne pas tomber dans la subjectivité et ainsi rompre l'illusion romanesque.

Les thèmes principaux du roman naturaliste sont à propos de l'artiste, de la prostitution et du monde militaire. Selon Colette Becker, le roman naturaliste traite de « *l'argent et l'hypocrisie, les histoires de ratés, la maladie et l'hérédité, la misère sociale, la ville et la nature* ».

Les *Rougon-Macquart*, le projet naturaliste de Zola

A travers le cycle des *Rougon-Macquart*, composé de 16 romans, Zola comptait montrer sans rien cacher le monde de la petite bourgeoisie provinciale du Second Empire sous Louis-Napoléon. A travers ces romans, Zola fit la peinture d'un milieu où les personnes sont soumises à des lois déterministes, qui prennent la forme d'une hérédité. C'est pour cette raison que

l'auteur choisit comme objet d'étude une famille. Les *Rougon-Macquart* sont une grande allégorie de la bourgeoisie de province et Zola y adopte le rôle d'un scientifique qui décortique son sujet d'étude, à l'instar du médecin Pascal Rougon, le protagoniste du *Docteur Pascal* (1893). Ce dernier roman des *Rougon-Macquart* conclut le cycle sur une prise de recul permise grâce à la position d'observateur que prend Pascal Rougon face aux vices et à la fêlure héréditaire de sa famille. Selon Zola, un auteur ayant la prétention de pouvoir écrire un roman naturaliste est celui qui se place en observateur et en expérimentateur, et ainsi mène une enquête sérieuse et approfondie sur le milieu qu'il dépeint.



Le groupe de Médan

A partir de 1878, Zola accueillit dans sa maison de campagne à Médan cinq auteurs se reconnaissant dans l'esthétique naturaliste, à savoir Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis, Guy de Maupassant et Joris-Karl Huysmans. Maupassant, disciple de Flaubert, s'inscrivit dès ses débuts dans la veine réaliste, puis naturaliste suite à son amitié avec Zola. S'il eut écrit en majorité des nouvelles, ses romans, tels que *Bel-Ami* (1885) ou encore *Une Vie* (1883), sont considérés comme des romans naturalistes. Aussi, certains romans de Huysmans comme *Marthe, histoire d'une fille* (1876) ou *En Ménage* (1881) se rapprochent de l'esthétique naturaliste, même si l'auteur s'éloigna rapidement de ce mouvement avec l'arrivée du Décadentisme au sein de la société de fin de siècle. Le groupe sortit en 1880 un recueil de nouvelles, *Les soirées de Médan*, qui réunit six nouvelles naturalistes, chacune écrite par chacun d'entre eux.

Essoufflement du Naturalisme

L'école naturaliste éclata vers la fin du XIX^e siècle, lorsque les membres du groupe de Médan commencèrent à remettre en cause l'autorité du maître (Zola). Le climax de l'éclatement du mouvement s'atteignit avec le scandale qui suivit la sortie du vingt-sixième roman des *Rougon-Macquart*, *La Terre*, en 1887. Les cinq confrères de Zola accusèrent ce dernier d'être « *descendu au fond de l'immondice* » dans le *Manifeste des Cinq* (1887). Par la suite, la société tomba dans le décadentisme et les auteurs commencèrent à explorer la narration subjective et la littérature d'introspection prit le dessus sur le récit descriptif d'une vie.